

## ‘Boom’ éditorial après les révoltes

En Occident, mais aussi dans le monde arabe, l’on perçoit une certaine obsession afin de raconter les événements imprévus, donnant lieu à une foule de publications.

Carla Fibla

L’on peut maintenant affirmer que les changements dans les sociétés arabes sont profonds et déterminants. Il n’y a aucun doute sur la magnitude historique dont seul le temps pourra déterminer la juste mesure, l’on ne peut plus, non plus, discuter la portée à court et moyen terme de ses conséquences, mais les observateurs occidentaux tentent maintenant de pallier à leur reconnue myopie avec une foule de publications et de compilations d’informations qui occupent depuis plus d’un an une place notable parmi les nouveautés littéraires.

Le monde arabe n’est pas étranger à ce phénomène, même si des auteurs, comme Alaa al Aswany, avaient déjà auparavant parlé de ce besoin de changement, des sensations dans la rue, qu’il avait déjà remis en question l’autorité à travers les pages du quotidien *Shuruk*, dont les articles ont été recueillis et traduits dans *J’aurais voulu être égyptien*. Avec la phrase : « La démocratie est la solution », cet auteur reconnu, l’une des références sociales les plus critiques et osées du contexte égyptien, conclut grand nombre de ses écrits dans la presse.

Dans les librairies du Caire, Alexandrie, Beyrouth ou Amman, les réflexions de ceux qui ont vécu le changement en personne, de ceux qui continuent à observer les hauts et les bas d’un processus qui se prolongera pendant des lustres ou même des décennies, font partie des nouveautés éditoriales en tant que réclame pour acquérir des connaissances, éléments clés pour comprendre et se faire une opinion sur ce qui s’est passé.

Des textes en arabe en profitant de l’ouverture, la liberté d’expression que les éditeurs ont assumé avec naturalité, et des traductions ou des réflexions d’auteurs étrangers qui, après avoir suivi pendant des années la répression et la contention sociale, tentent aujourd’hui d’embrasser le changement qui est en train de se matérialiser en temps réel.

Parmi les titres publiés l’on retrouve des chronologies synthétiques, des tentatives de répondre à des questions en se basant sur l’analyse historique, jusqu’à des réflexions sur les mandataires qui, d’une main ferme, ont soumis leurs peuples jusqu’à ce que la balance entre gouverné et gouverneur soit peu à peu équilibrée.

Des auteurs reconnus comme Jean-Pierre Filiu (*The Arab revolution. Ten lessons from the democratic uprising*) ; Samir Amin (*The People’s spring. The future of the Arab revolution*) ; Tariq Ramadan (*Islam and the Arab awakening*) ; Gilles Kepel (*Passion arabe. Journal, 2011-2013*) ; Marwan Bishara (*The invisible Arab. The promise and peril of the Arab revolutions*) ou Fawaz A. Gerges qui publiera vers la fin de cette année *The new Middle East. Protest and revolution in the Arab world*, ont concentré leur travail sur l’analyse des mouvements populaires qui déclenchèrent le changement.

Le secteur éditorial est tombé, en grande partie, dans le même piège que les médias conventionnels, en tentant de répondre à des événements qui, de par leur magnitude et leur complexité, ne peuvent être assimilés de façon satisfaisante en pleine évolution. Des centaines de titres ont déjà débarqué dans les librairies avec des approches presque identiques, face à l’incapacité ou la vision limitée des médias pour offrir des ressources à leurs correspondants et envoyés spéciaux pour suivre jour après jour le changement. Ce sont les professionnels qui, de façon indépendante, tentent de sauver, du point de vue de la narration des faits, ce moment crucial pour les pays arabes. Ainsi, nous retrouvons de nombreux recueils de chroniques, ou de témoignages directs des principaux personnages, sans la limitation d’espace qui existe dans la presse écrite ou les secondes de diffusion à la radio ou la télévision.

Soumis à la pression de l’analyse rapide, les journalistes ont choisi parfois de s’unir et de mélanger leurs perceptions sur l’évolution des faits avec l’approche plus sensible et engagée des citoyens et des analystes locaux. C’est le cas de Lin Noueihed et Alex Warren, *The battle for the Arab spring. Revolution, counter-revolution and the making of a new era*.

La production éditoriale sur le monde arabe, et en particulier sur le Proche-Orient, où le conflit arabo-israélien est le sujet par excellence, traverse une nouvelle étape, où les révisions sur ce qui a été dit ou analysé ont occupé un rôle principal. Ces derniers mois, les conceptions établies, les thèses ou la mémoire des expériences vécues ont été remises en question, ce qui



30<sup>e</sup> Foire internationale du livre de Tunis. Novembre 2013./EMIN

ENDULISI/ANADOLU AGENCY/GETTY IMAGES

a aussi contribué à ce que le *boom* éditorial spécialisé dans le changement et les révoltes arabes soit encore plus grand. C'est le cas de livres comme *Syria. The fall of the house of Assad* de David Lesh, et *The Arab spring. Change and resistance in the Middle East*, de Lesh et Mark L. Haas. En même temps, les travaux collectifs présentant un point de vue exclusivement arabe (*Histoires minuscules des révolutions arabes*, de Wasylya Tamlazi et d'autres auteurs) prolifèrent, de même que la diffusion à grande échelle des recherches que les organisations et les centres d'études spécialisés développent depuis des années sur le monde arabe.

Il n'y a pas beaucoup de nouveautés dans l'ordre thématique des points d'intérêts des analystes et des journalistes. Les études sur les figures des mandataires et leurs années de pouvoir, ainsi que les approches rebatues comme la question des réfugiés (appliquée parfois à l'expérience palestinienne ou iraquienne, aujourd'hui comparable à celle des Syriens), la vision de l'administration des USA, le rôle de l'Union européenne ou la diversité des approches lorsque l'on réfléchit aux révoltes

arabes suivant le point de vue de l'Iran ou des Israéliens, ont permis à divers auteurs de remplir de nombreuses pages.

Parmi les nouveaux auteurs, nés lors des révoltes arabes qui ont commencé à porter des fruits en décembre 2010, il existe des figures qui sont devenues des références du fait de leur utilisation des réseaux sociaux. Il s'agit de leaders d'opinion que les médias occidentaux, dans leur désir de trouver les dirigeants ou les guides politico-sociaux qui ont dirigé la société civile, ont encensé, expliquant dans leurs livres que leur désir de se trouver en première ligne est bien en-dessous de la cause commune qui a fait sortir dans les rues des millions d'Arabes. C'est le cas de Wael Ghonim en Égypte, avec son livre, publié d'abord en anglais et ensuite en arabe, *Revolution 2.0. The power of the people is greater than the people in power. A memoir*, ou de la tunisienne Lina Ben Mehni avec *Tunisian girl. La bloggeuse de la révolution*.

Il n'y a pas eu d'effet domino dans les soulèvements populaires, car l'idiosyncrasie, l'histoire et les conditions politiques varient d'un pays à l'autre. Il est vrai qu'il y a

eu des points d'union à l'origine : dignité, faim, répression. Mais chaque État où l'on a réussi à renverser un dictateur a eu besoin d'un certain temps déterminé et l'évolution actuelle des événements (parfois l'involution) est complètement différente. Ainsi donc, il est important de souligner l'effort de certains auteurs qui se centrent sur une région ou un pays déterminé pour effectuer un exercice de réflexion ou de recherche plus grand et plus concret. L'on apprécie ce choix dans pas mal de cas lorsqu'il s'agit des pays les mieux couverts par les médias comme l'Égypte ou la Tunisie, mais aussi dans des pays où l'information peut être assez inabordable, comme le Soudan ou là où les autorités s'efforcent de cacher la remise en question du régime, tel qu'il en est au Qatar, au Bahreïn ou au Koweït (*Dynamics of change in the Persian Gulf. Political economy, war and revolution*, d'Anoushiravan Ehteshami ; *Sectarian Gulf. Bahrain, Saudi Arabia and the Arab spring that wasn't* de Toby Matthesen).

Le phénomène éditorial concernant le changement politique et social que traversent les pays du Maghreb et du Proche-Orient est en train de s'adapter aux phases d'un processus dont, plus de deux ans après son début, l'on peut affirmer que, de par sa magnitude, il se développera pendant des années. Chacun des pays où un renversement du régime s'est produit est en train de vivre des moments clés que les analystes et les journalistes recueillent de façon détaillée, en invitant à la réflexion lorsqu'ils trouvent un angle spécifique. Et c'est là que la production éditoriale sur un conflit comme celui de la Syrie commence à devenir important, étant donné sa durée dans le temps (*Revolt in Syria. Eyewitness to the uprising* de Stephen Starr).

### Les réseaux sociaux dans la littérature

**E**n marge de l'intérêt que suppose de rappeler l'histoire et l'évolution politico-sociale des pays arabes en transformation, beaucoup d'auteurs sont en train de se centrer sur l'analyse des réseaux sociaux et leur rôle actif en tant que promoteurs et diffuseurs de ce qui s'est passé dans le monde arabe ces dernières années (*Réseaux sociaux et révolutions arabes* de Mounir Bensalah ; *Arabités numériques. Le printemps du Web arabe* d'Yves Gonzalez-Quijano ; *Democracy's fourth wave ? Digital media and the Arab spring* de Philip N. Howard et Muzammil M. Hussain). Pour preuve de l'influence des réseaux sociaux depuis des années dans des pays comme l'Égypte, malgré le fait que l'accès à Internet n'était pas généralisé, Rasha A. Abdoulla, avait publié en 2007 *The Internet in the Arab World* (Digital Formations), où il anticipe la capacité de mobilisation que pouvait présenter cette nouvelle forme de communiquer et d'entrer en contact les uns avec les autres.

L'effet des révoltes arabes au sein des sociétés européennes a aussi généré un intérêt qui s'est vu matérialisé

par de nouvelles œuvres (*Unissons-nous ! Des révolutions arabes aux indignités* de Youssef Seddik, Gilles Vanderpooten et Stéphane Hessel). À travers des axes d'union devenus des concepts communs comme la dignité, ou la situation du travail, puisque la crise économique qui a commencé en Europe en 2008 a rapproché la précarité et le manque de moyens quotidiens qui provoquèrent en partie le soulèvement populaire dans les pays arabes, l'on a pu établir des affinités entre des réalités qui étaient supposément très éloignées.

Les révoltes arabes ont permis aux chercheurs et aux centres d'étude spécialisés de jouir d'une réceptivité renouvelée parmi un public plus large (*Los Estados del Golfo y las revueltas árabes* de Ana Echagüe ; *Informe sobre las revueltas árabes* d'Ignacio Gutierrez de Terán et Ignacio Alvarez-Ossorio). En même temps, l'aspect divulgatif des œuvres produites concernant un moment historique inachevé, tourne autour de concepts communs, comme la liberté, la manipulation, la jeunesse arabe, que les différents auteurs analysent selon leur propre expérience. Certains car ils l'ont vécue en personne, comme c'est le cas du journaliste vétérinaire Tomás Alcoverro (*La historia desde mi balcón*), et d'autres à partir de l'intérêt sociologique que provoque le changement dans les sociétés arabes, comme montrent les livres *Pourquoi se rebellent-ils ? Révolutions et contre-révolutions dans le monde arabe* de Sami Naïr, ou *Las revueltas árabes : Notas de viaje* de Victor de Currea Lugo.

Il existe aussi des ouvrages collectifs, avec des recueils de textes comme *Primavera árabe. De las revueltas a un nuevo pacto nacional* (textes de Andrea Riccardi, Rachid Al-Ghannouchi, Mohamed Sammak, Émile Poulat, entre autres) qui présentent des défis d'avenir immédiat, tandis que les analyses journalistiques continuent à se centrer sur le récit de ce qui est arrivé comme s'il s'agissait d'une longue chronique des faits (*El año de la revolución. Cómo los árabes están derrocando a sus tiranos* de Lluís Bassets ; *Las revueltas árabes y el desafío de la democracia* de Mateo Madríguez ; *Revolución por la dignidad en el mundo árabe: De la indignación al renacimiento* d'El Houssine Madjoubi ; *La ola verde de Témoris* Grecko et Yo muero hoy. *Las revueltas en el mundo árabe* d'Olga Rodríguez). Mais il existe aussi des journalistes spécialisés comme Lali Sadiumenge (*Guerrilleros del teclado*) capables d'apporter un document spécifique centré sur l'un des moteurs des révoltes arabes actuelles comme les blogs, où ils commencèrent à expérimenter la liberté qu'ils ont fini par réclamer en criant dans les rues.

Étant donné la crise de ressources économiques et de valeurs journalistiques que traversent les médias traditionnels, il est soulageant de voir que la réponse éditoriale à ce qui est en train d'arriver dans le monde arabe est massive. Sans doute, ces documents permettront aux générations futures d'analyser et d'expliquer en détail comment et pourquoi les révoltes arabes se sont produites à la fin de la première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle. ■